



Visite Gouvernement Général au Cameroun et au Tchad

Très chères sœurs et amis

Une fois de plus ``Bonne année 2025 à vous tous``

Je voudrais juste vous partager un peu ce qu'a été ma visite au Tchad et Cameroun. En général, la visite s'est bien passée et toutes les sœurs sont bien dans leurs différentes missions. Cette fois-ci la visite n'était pas seulement pour les sœurs car nous avons eu également des réunions avec les différentes équipes qui travaillent avec nos sœurs : les conseils paroissiaux, les équipes apostoliques, les parents d'élèves dans certaines communautés, d'autres proches collaborateurs, et la visite aux différentes autorités. Cela

Dans ce numéro :

Page 1: Visite du GG au Cameroun et au Tchad.

Page 2 : Adieu avec le cœur :

- Gloria Indurain
- Catalina Claverol
- Marita Fernandez

Page13 : Cours international « École de formation missionnaire ».

Page 15 : Nous marchons vers l'hospitalité

Page 18 : Depuis Xavier

Page19 : Afrique Expériences de novices

Page 28: Nouvelles:

- Visite du GG à l'Inde
- Vœux perpétuels
- De nos familles

m'a permis de voir aussi comment les sœurs sont impliquées dans leurs différentes activités et l'impact de leur mission au peuple. Presque dans toutes les communautés au Tchad comme au Cameroun les sœurs et leurs missions sont bien appréciées par la population malgré quelques difficultés qui ne manquent pas.

Le 14 octobre j'ai quitté Madrid pour le Cameroun et le 15 vers 5h du matin je suis arrivée à Yaoundé. Adèle qui allait arriver la veille n'a pas pu à cause d'une erreur dans son visa de Cameroun. Le même jour à 10h, nous avons eu le rendez-vous avec

l'archevêque de Yaoundé pour lui présenter les documents pour l'autorisation de l'ouverture d'une nouvelle communauté à Yaoundé. Il nous a bien accueilli et il a signé les documents. Le lendemain Adèle est arrivée et nous avons commencé la visite à la communauté de Yaoundé.

Comme vous les savez, la communauté de Yaoundé est une nouvelle communauté et c'est la communauté de sœurs étudiantes. Les sœurs ont acheté un terrain vers la périphérie de Yaoundé dans le village de Ndong et cela qu'on a construit une maison qui sert de communauté des étudiantes et aussi comme maison de passage pour les sœurs. Pour le moment il y a 2 étudiantes Céline qui fait les sciences infirmières et Niclette étudie l'imagerie médicale. A part leurs études, elles participent aussi à la vie pastorale de la communauté chrétienne. Xanh et Rosette venaient juste de finir leurs études ; Rosette était en conge au Congo et Xanh se préparait pour la retraite de 30 jours avant sa profession perpétuelle. Nous avons eu aussi une rencontre avec le conseil paroissial qui a exprimé leur joie pour l'arrivée de sœurs dans leur village.

Le 22 octobre, nous avons pris le bus la nuit pour aller à Ngambe-Tikar. Le 23 vers 9h nous sommes arrivées à l'autre rive de Ngambe-Tikar mais nous ne pouvions pas traverser du fait que la rivière avait débordé et on ne voulait pas passer le bac. Dieu merci vers midi finalement on nous a traversé et vers 13h nous sommes arrivées à la communauté. Les sœurs et les enfants de l'école primaire Ste. Thérèse de l'enfant Jésus nous attendaient avec les chants de joie, cela nous a fait oublier la fatigue du voyage. A Ngambe-Tikar, les sœurs travaillent à l'école primaire et maternelle, Pamela, qui est maintenant au cours international en Espagne travaille à la direction de deux écoles primaire et maternelle. Les sœurs ont un petit dispensaire où Laurentine et Marisa travaillent. Annette est plus dans la pastorale avec les jeunes, la catéchèse, collabore également à l'école maternelle pour les matériels didactiques.

Toutes sont aussi très engagées dans la pastorale paroissiale et le cure est très satisfait de la présence de sœurs dans la paroisse, il considère leur présence comme le meilleur cadeau qu'ils ont reçu.

Le 28 octobre, nous avons quitté Ngambe-Tikar et le 29 matin nous sommes arrivées à Yaoundé pour préparer notre voyage vers le Tchad. Le 30 octobre nous avons pris notre vol vers N'Djamena. Le soir nous sommes arrivées à N'Djamena et le lendemain matin nous avons eu la rencontre avec

l'archevêque de N'Djamena qui nous aussi accueilli avec beaucoup de joie. Dans cette communauté de N'Djamena, il y a 3 sœurs : Pola travaille à l'hôpital de sœurs de Notre Dame des Apôtres au Laboratoire ; Eureka travaille à l'évêché comme entendante et Claudine travaille à l'école de pères Comboniens à part ces activités les sœurs sont aussi engagées dans la pastorale paroissiale : la catéchèse, chorale, groupe de vocation...

Le 05 novembre, nous avons pris la route de Ba-illi vers le sud du Tchad malgré l'état de la route après de fortes pluies nous sommes bien arrivées. Dans cette communauté il y a 3 sœurs : Yvonne est la directrice de l'école primaire St. François Xavier qui compte avec plus de 300 élèves, Henriette travaille avec les mamans veuves et H'yip, travaille au foyer de filles. Les trois sœurs sont également engagées dans la pastorale paroissiale. Les 3 sœurs de la communauté de Ba-Illi étaient toutes nouvelles comme on venait de changer l'équipe. On les voyait avec la joie et l'enthousiasme pour leur nouvelle mission.

Le 11 novembre nous avons quitté Ba-Illi et le 14 novembre nous avons pris la route d'Abéché vers le Nord du Tchad. A Abéché les sœurs ont une école maternelle avec presque 200 enfants, Lucie est la directrice de l'école. Florence et Nathalie travaillent à l'école comme institutrices. Thérèse Mulumbu est la directrice de l'école primaire catholique de la paroisse, elle travaille en collaboration avec les pères Comboniens. Jacques travaille à la maison d'accueil et a même temps aide aussi à l'école maternelle comme institutrice. Comme dans toutes les autres communautés elles sont aussi engagées dans la pastorale paroissiale.

Du 22 au 23 Novembre, nous avons eu une rencontre avec toutes les sœurs de Tchad à N'Djamena et nous avons fini la rencontre avec une messe célébrée par l'archevêque de N'Djamena.

Le 25 novembre très tôt matin nous avons pris le bus pour aller au Nord du Cameroun. Vers 10h nous sommes arrivées à Bongor qui est à la frontière entre Tchad et le Cameroun séparé juste par la Rivière Chari. De l'autre cote de la rivière, la voiture de sœurs de Bogo nous attendait. Nous avons traversé la rivière par la pirogue a moteur et après les formalités nous avons pris la route de Bogo. Vers 16h nous sommes arrivées a Bogo où les sœurs et les jeunes nous attendaient avec de chants et de danses. Ils nous ont conduit directement à la paroisse où le cure et les autres paroissiens nous

attendaient. Quel accueil ! Après de chants, de danses et différents mots d'adresse nous sommes allées à la communauté.

L'activité principale de la communauté de Bogo c'est le centre de santé. La communauté est composée de 4 sœurs : Matomina qui est maintenant en Espagne pour problème de santé, Michel, Marie Jeanne et Florence Biama. A l'absence de Tuka qui était la responsable du centre, Michel faisait la coordination en attendant l'arrivée de Xanh et Rosette qui venaient de terminer leurs études à UCAC en sciences infirmières et laboratoire. Florence travaille à la caisse du centre et Marie Jeanne encadre et forme plus d'une trentaine de filles en coupe et couture et alphabétisation, de temps en temps elle aide aussi au centre. En plus toutes les 3 sont engagées dans la pastorale paroissiale comme dans toutes nos communautés. La communauté encadre également un groupe d'une dizaine missionnaire de Christ Jésus laïcs qui vient de commencer et à qui j'ai eu l'opportunité de leur parler un peu de notre charisme et mission.

Le 03 décembre, nous eut une belle célébration Eucharistique de St. François Xavier avec le groupe de MXJ laïcs et l'après-midi nous avons partagé le repas avec les autorités en places, les paroissiens et les personnels du centres. C'était une très belle journée et une occasion de faire connaître aux autres notre très Saint Patron François Xavier.

Le 04 nous avons pris la route de Zamay qui est à une 100 de Km de Bogo. Les sœurs et les paroissiens nous attendaient à l'entrée de la paroisse avec des chants et de danses qui nous ont accompagné jusqu'à la communauté. Dans cette mission, il y a 3 sœurs mais pour le moment il n'y avait que 2 sœurs Micheline et Promesse, comme Louise est en Espagne au cours international. A Zamay, les sœurs ont un centre de formation de 2 ans pour les jeunes filles non scolarisées où elles apprennent la coupe et couture, l'alphabétisation et d'autres formations qui les préparent pour se prendre en charge dans la société où l'éducation de la jeune fille est bien négligée et la femme n'est pas considérée. Micheline est la responsable du centre et promesse est institutrice à l'école maternelle de la paroisse, elle aide aussi de temps en temps au centre. Pour le moment le centre a plus au moins 38 jeunes filles et la plupart sont internes comme elles viennent de villages lointains.

Le 10 nous avons pris le vol pour Yaoundé pour préparer la cérémonie de vœux perpétuels de Xanh qui a eu lieu le 15 décembre. C'était une belle cérémonie, avec un bon nombre de nos frères et sœurs Vietnamiens qui sont

venus nous accompagner. Le 17 décembre nous avons eu la rencontre avec toutes les sœurs de Cameroun pour clôturer la visite et 18 à minuit j'ai quitté la maison comme mon vol pour Espagne était à 4h du matin. Voilà plus au moins en résumé ce qu'a été et je rends grâce à Dieu pour tout ce que les sœurs réalisent dans nos différentes missions au Tchad comme au Cameroun. Bien que la plupart de lieux où sont nos missions ne sont pas faciles à cause de climats arides ou l'insécurité, les sœurs sont assidues dans leurs missions et leurs présences au milieu de ces peuples souffrants est un grand témoignage et un espoir pour les peuples. Accompagnons nos sœurs du Tchad et Cameroun dans nos prières pour qu'elles gardent toujours vivante la passion missionnaire. Un abrazo muy fuerte, Alphonsine

1ª foto: Hermanas en el Camerún



2ª foto: Hermanas en el Chad



Adieu avec le coeur!

Gloria Indurain **27-10-2024**



Gloria Indurain : née à Uztarroz, Roncal, (Navarre) en 1929.

Après une formation d'institutrice, elle travaille dans plusieurs écoles de Navarre et entre au lycée. Elle prononce ses vœux le 14 septembre 1966.

Après son juniorat, elle est affectée au Venezuela le 22 décembre 1967 et travaille au Collège San Pedro de Caracas.

Le 7 mars 1972, elle se rend en Bolivie et se fait rapidement aimer de tous par sa joie, sa disponibilité et sa générosité.

Le 9 mars, il prend la direction de l'école primaire « El Salvador », en remplacement d'Elena Angel. En 1973, il prend la direction de l'école Obispo Anaya. Ces deux écoles sont des écoles Fe y Alegria.

Dans les centres éducatifs de Cochabamba, on ne travaillait que le matin, alors l'après-midi, Gloria a commencé à coudre sur une machine à coudre dans la salle paroissiale à côté de notre maison et là, avec l'aide d'une enseignante de l'école, nous avons commencé des cours de couture pour les femmes, ce qui a donné naissance au centre pour adultes Obispo Anaya et plus tard, avec des études et des sujets supplémentaires, c'est aujourd'hui le centre María Camino.

Elle a travaillé dans des groupes de femmes... avec des catéchistes, en visitant des communautés et en y restant. Grâce à son caractère simple et joyeux, il gagna la sympathie des gens, même au début, à Obispo Anaya, lorsqu'un ministre du gouvernement venant de La Paz visita l'école et sortit pour danser la « cueca » avec lui.

En 1976, affectée à Santiago de Machaca, elle fait partie de l'équipe initiale, avec Carmen Morales et Elena Angel, de la Pastorale de conjoncture de la Prélature de Corocoro. Pampas de los Andes, département de La Paz, à une altitude de 3,800 mètres au-dessus du niveau de la mer. Langue, culture et coutumes aymara. Leur vie et leur économie : des cultures traditionnelles très limitées (pommes de terre, quinoa, chuño) et du bétail familial, lamas, alpagas, moutons... une agriculture de subsistance. C'était une mission très froide, à la frontière du Pérou et du Chili, sans électricité et avec de l'eau provenant d'un puits.

Les sœurs desservaient une vaste zone avec trois paroisses sans prêtre dans lesquelles elles effectuaient un travail pastoral, en particulier la formation des catéchistes et le travail social, visitant les communautés pendant plusieurs jours et faisant un travail de promotion avec les femmes. Gloria aimait encore plus cette éducation des adultes et était enthousiaste pour la nouvelle fondation.

La tâche principale de Gloria, outre l'équipe et l'accompagnement des catéchistes et des communautés chrétiennes, était l'éducation populaire, principalement avec des groupes de femmes, organisés par Caritas à travers le Vicariat, appelés Clubs de Mères, qui comprenaient la formation religieuse, les valeurs humaines, les techniques de tissage indigènes, la couture, la peinture, les célébrations et les festivités, et l'accompagnement des familles. Une autre activité importante a été la formation des promoteurs de base, afin qu'ils puissent s'occuper des groupes dans leurs propres communautés.

Coopérative de tissage artisanal : avec ces groupes, on a essayé de former une sorte de coopérative de « tissage artisanal » avec la laine d'alpaga très appréciée et des tissages faits à la main, « tout est bon, si beau et si précieux », mais lorsque nous l'avons présenté à la ville de La Paz, ils se sont très bien occupés de nous, mais lorsque les paysans l'ont pris, ils ne les ont même pas écoutés « nous sommes entrés dans une situation de crise ».



De 1985 à 1987, il a effectué un service à Javier.

Puis elle rejoint Colquiri, travaillant avec les femmes du camp qu'Elena Angel dirigeait jusqu'alors. En janvier 1988, elle déclare : « Nos compagnons étaient les Pères Passionistes. La relation avec eux était très bonne et le travail pastoral se poursuivait, en planifiant ensemble selon les lignes de la prélature, les réunions de zone, les réunions paroissiales, etc. Nous allions ensemble au camp où les Pères étaient chargés de la formation des catéchistes et nous étions chargées des groupes de promotion des femmes, à la fin nous participions tous ensemble à la célébration de l'Eucharistie ».

Tiraque, Riberalta, retour à l'Altiplano... en 1992 à Yucumo Il a également accompagné les animateurs dans le travail pastoral, a visité les familles... il a fait des célébrations dominicales, avec le prêtre de la paroisse qui allait une fois par mois, préparant et administrant également des baptêmes.

Avec Asun, il a également commencé à travailler avec les femmes.

Elle a fini à Cochabamba en aidant à fermer la maison de Rumicerco et finalement dans la communauté d'Alalay en travaillant dans la maison de San José. Elle est retournée en Espagne en 2018.

Grâce à sa grande DISPONIBILITÉ, Gloria était présente dans presque toutes les communautés, toujours prête à donner un coup de main.

Il faut noter qu'elle était toujours une bonne compagne dans la communauté, créant une bonne atmosphère, et surtout sa douceur et son attention pour les sœurs malades.





Catalina Claverol

Mut, 06 de Novembre 2024

Né à Palma de Majorque le 5 juin 1924. Ses parents : José Claverol Fenosa et Maria Mut Serra.

Ses frères et sœurs : Teresa, Romualdo, María et Magdalena.

Catalina fait des études de Bachiller et de pédagogie à Palma.

Elle a fait un stage à l'hôpital général de Palma.

Une de ses amies, la sœur de Magdalena Cortés, lui a parlé des Missionnaires et elle les a aimés.

- Catherine est arrivée à Xavier à l'âge de 25 ans, où elle a fait son noviciat. Elle est une bonne infirmière et s'occupe du dispensaire de Xavier.
- Après ses vœux, elle étudie la médecine tropicale à Anvers.
- En 1964, elle est affectée au Zaïre : elle voyage avec Ma. Del Carmen Ruiz Cortazar.
- Au dispensaire d'Imbela en 1966, elle commence à travailler comme infirmière et à la maternité.
- En 1968, elle est responsable du dispensaire de la mission de Panzi
- En 1970, Catherine est affectée à Suka : elle visite les gens et s'occupe des enfants orphelins.
- Elle est affectée à la mission de Kole : elle travaille à la pharmacie de l'hôpital de Kole.
- Catalina a été affectée à Dekese en 1986, où elle s'occupait également de la pharmacie.
- De 2000 à 2008, Catherine est affectée au noviciat de



Kimwenza : en plus de ses compétences culinaires, Catherine est très douée pour l'élevage des lapins. La vente des lapins constituait un revenu très important pour la communauté.

- Catalina - Catalina est retournée en Espagne en 2011
- Elle a été affectée à la communauté de Javier où elle a été accompagnée par sa sœur Magdalena pendant quelques années.
- Catalina n'a jamais été une personne très loquace. Très responsable, travailleuse, active, généreuse et créative dans tout ce qu'elle faisait.

Nous avons eu la joie d'accompagner Catalina lors de la célébration de son centième anniversaire.

- Légèrement, marchant avec son déambulateur,
- Souriante
- Et pleine de paix



Marita Fernandez S.

27-12-2024

Marita Fernández Salgueiro est née à Saint-Jacques-de-Compostelle (La Corogne) le 22 mai 1930. Elle est la fille unique de Manuel et Concepción.

Elle fait ses études à Santiago : elle est diplômée en sciences chimiques et en culture religieuse supérieure.

Elle est un membre actif de l'Action catholique, où elle travaille avec Ana Maria Díaz et Marina Val. C'est l'occasion pour elle de rencontrer la MCJ et de partager sa vocation missionnaire.

Elle entre à l'Institut le 14 septembre 1957 et prononce ses premiers vœux à Xavier le 14 mars 1960. Xavier est parti immédiatement au Venezuela et a travaillé comme professeur au collège St. Peter en attendant son visa pour l'Inde.

Après avoir reçu son visa, il s'est rendu en Inde en décembre 1965. Il a prononcé ses vœux perpétuels le 14 mars 1966 à Pune (Inde).

Elle a enseigné dans plusieurs missions de l'Inde de l'Est, en particulier à Tura, où l'on se souvient encore d'elle selon un témoignage reçu aujourd'hui : « A Tura, plusieurs étudiants de notre Collège St Xavier nous envoient des sentiments de réconfort et de remerciement pour sa vie et sa mission, en particulier dans les années 60 et 70 ».

Marita a rejoint la mission au Venezuela en 1981. Elle se consacre à l'enseignement et à la catéchèse.

Elle est retournée en Espagne en 1991. De 1993 à 2004, elle s'est rendue à Santiago pour s'occuper de sa famille. Après la mort de son père, elle a rejoint la communauté de Pamplona et depuis 2018, elle est à Javier.

Quelques témoignages : « Merci pour ta vie, Marita. Tu avais un très bon œil pour les petits travaux. Que de conseils et d'orientations tu nous as donnés... ».



« Nous nous souvenons de la simplicité de Marita, de son sens pratique, de sa sociabilité, de son amour de la nature et nous remercions Dieu pour sa vie. »

*D'un pas ferme et d'un cœur léger.
Il a traversé les frontières en ressentant la vertu
Semant l'amour dans les pays lointains,
Elle a laissé sa marque sur les âmes
affligées.
Sa voix, comme un forum dans les nuits
sombres
Elle s'est tournée vers les perdus avec des
mots purs.
Marita missionnaire, âme noble et belle,
ta lumière continuera à briller
éternellement dans une étoile.*



*Santiago t'a vue naître
Oh ! âme pure et dans les terres lointaines,
ton esprit assure
Le cœur plein de Galice, tu as toujours rêvé d'y retourner
Heureuse, tu te reposes en paix, tu cours vers ta terre.
Marita missionnaire, Ange du Seigneur.
Ton âme a trouvé la paix ailleurs.
Adieu, ma Marita. Tes soignants t'envoient un baiser
et nous nous souviendrons de toi*



Ecole de Formation Missionnaire

Cours International MCJ.



Chères sœurs Paix du Christ,

A la fin de notre deuxième étape de formation, nous revenons pour vous partager nos expériences à l'école missionnaire. En effet, c'est depuis le 17 septembre que les portes de l'école de formation missionnaire ont été ouvertes avec la messe précédée par l'évêque de Bilbao Président de la Commission Episcopal des missions. Le 5 décembre c'était remis des diplômes ; et du 7 au 8 Décembre nous avons effectué un voyage à Javier pour la célébration Eucharistie d'envoi en mission qui a marqué de clôture des activités.

Durant ces trois mois de formation, nous avons fait une expérience merveilleuse bien que ça n'a pas été facile à cause de la langue. Le premier jour, nous étions sortis sans rien comprendre, nous devrions recourir à chaque fois au téléphone (Google traduction), Dieu merci petit à petit, après environ deux semaines nous nous sommes familiarisées avec la façon de parler des enseignants. L'amabilité, l'attention, le soutien, l'encouragement et la patience des enseignants et de nos collègues nous ont beaucoup aidés à progresser.

Cette formation a été une formation intégrale. De tous les thèmes traités, nous nous sommes senties renouveler ; ce temps nous a permis d'approfondir nos fondements, nous a aidé à voir le monde dans sa globalité non seulement avec un regard critique mais aussi compatissant. Les contenus de cette formation nous ont fournis des bases assez solides et nous ont donné des outils nécessaires pour travailler de manière plus efficace, d'être des Missionnaires du Christ Jésus plus créatives et plus attentives aux signes du temps. Parmi les vingtaines des thèmes que nous avons eu ; Les thèmes de : la lecture de la Réalité, la spiritualité missionnaire, la Migration, la santé, l'écologie, le dialogue Interreligieux, la technologie... nous ont orienté et rappelé que La mission est un Don, elle vient de Dieu et nous est communiquée par Jésus Christ avec la force de son Esprit et que la mission est possible lorsque nous travaillons dans l'unité, lorsque nous construisons des liens de paix qui permettent à tout être humain de se sentir aimé par Dieu. Cette formation a enrichi notre savoir-faire, notre pratique missionnaire ; nous nous sentons davantage préparer, former à être plus créatives et pratique pour nos pastorales futures.

Merci à chacune de sœurs pour vos prières, encouragements pour que cette deuxième étape de notre formation se termine dans une ambiance de fraternité, de paix et de joie. Nous continuons à compter sur vos soutiens tant spirituels que moral pour la suite.

« L'espérance chrétienne est un don de Dieu qui remplit notre vie de joie »



nous dit le Pape François. En cette année d'espérance croyons que le Seigneur fera croître notre zèle missionnaire, pour être des signes d'espérances pour les hommes nos frères.

Une accolade
fraternelle

Teresa Huyen, Marie
Huong et Louise
Ngondo

Nous partageons depuis El Ejido

NOUS MARCHONS VERS L'HOSPITALITÉ DIEU MARCHE AVEC SON PEUPLE

Le samedi 28 septembre, à 17 heures, le Service Jésuite des Migrants (SJM) d'Almeria nous a invités à participer à une marche contemplative et solidaire de 5 km, POUR L'HOSPITALITÉ ET LA MIGRATION.

Le point de départ se situait à San Isidro de Níjar et nous nous sommes dirigés vers Pueblo Blanco, où se trouve le siège du SJM, la « Casa Arrupe ».

La marche s'est déroulée en quatre étapes, chacune marquée par une petite réflexion, partagée avec le compagnon de route, ou par un moment de silence contemplatif, en observant l'immense « mer de plastique » qui nous accompagnait tout au long du chemin....

Le premier moment s'est déroulé dans l'un des halls des nouveaux abris que SJM a construits pour héberger les immigrés qui sont expulsés des campements de Níjar.

Et là, tout autour de nous (nous étions environ 40 personnes entre les religieux qui travaillent avec les migrants, les laïcs, et quelques garçons et filles du Centre), il y avait une femme musulmane qui collabore avec le SJM. Il y avait aussi une femme musulmane qui collabore avec les Ursulines et les Jésuites à Roquetas de Mar), nous avons commencé le début du Camino.

Le premier moment a été un hommage à Sœur Araceli Fuentes, Mercédaire de la Charité, qui a donné sa vie au service des migrants et qui a déjà achevé son voyage sur cette terre. Elle nous a précédés dans le Royaume et nous accompagne maintenant dans notre voyage. Ses sœurs ont fait un récit émouvant de sa mission et de son dévouement dans cette région.

Ensuite, une brève introduction au programme d'hébergement et d'hospitalité de SJM-Almería.

Et enfin, une invitation à ce voyage de solidarité et de contemplation.

PREMIÈRE ÉTAPE : VERS LA VRAIE PATRIE

L'Église synodale redécouvre sa nature itinérante, en tant que peuple de Dieu en voyage à travers l'histoire, pèlerin, nous dirions « émigrant » vers le Royaume des cieux (cf. Lumen Gentium, 49). La référence au récit biblique de l'Exode, qui présente le peuple d'Israël en route vers la Terre promise, est évocatrice : un long voyage de l'esclavage à la liberté. De même, il est

possible de voir dans les migrants de notre époque et d'autres époques, une image vivante du peuple de Dieu en route vers la patrie éternelle. Un extrait du Coran a également été lu.

DEUXIÈME ÉTAPE : DIEU MARCHE EN NOUS.

Nous sommes ici invités au Silence.

De nombreux migrants font l'expérience de Dieu comme un compagnon de voyage, un guide et une ancre de salut. Ils se confient à Lui avant de partir et se tournent vers Lui en cas de besoin, ils cherchent en Lui le réconfort et la force au cours de leurs voyages difficiles, ils prient et font confiance...

Dieu ne marche pas seulement avec son peuple, mais aussi dans son peuple, il s'identifie aux hommes et aux femmes dans leur cheminement à travers l'histoire - en particulier aux derniers, aux pauvres, aux marginalisés - comme un prolongement du mystère de son Incarnation.

TROISIÈME ARRÊT : DIEU MARCHE AVEC NOUS

Les deux images - celle de l'Exode et celle des migrants - présentent certaines similitudes. Comme le peuple d'Israël au temps de Moïse, les migrants fuient souvent des situations d'oppression et d'abus, d'insécurité et de discrimination, d'absence de projets de développement. Et tout comme les Hébreux dans le désert, les migrants rencontrent également de nombreux obstacles sur leur chemin : ils sont éprouvés par la soif et la faim ; ils sont épuisés par le travail et la maladie ; ils sont tentés par le désespoir.

Mais la réalité fondamentale de l'Exode, de chaque Exode, est que Dieu précède et accompagne le voyage de son peuple et de tous ses enfants en tout temps et en tout lieu. La présence de Dieu au milieu du peuple est une certitude de l'histoire du salut : « Le Seigneur ton Dieu t'accompagne, il ne te quittera pas et ne t'abandonnera pas » Dt.31,6.

QUATRIÈME ÉTAPE : J'ÉTAIS UN ÉTRANGER ET VOUS M'AVEZ ACCUEILLI

La rencontre avec le migrant, comme avec tout frère dans le besoin, est aussi une rencontre avec le Christ. C'est Lui qui frappe à notre porte, affamé, assoiffé, étranger, nu, malade et emprisonné, en nous demandant de l'aider. Le Jugement dernier raconté par Matthieu au chapitre 25 ne laisse pas de place au doute : « Je passais, et vous m'avez recueilli... » ; et encore : « Je

vous le dis en vérité, ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait... ».

Chaque rencontre, sur le chemin, est une occasion de rencontrer le Seigneur, et c'est une occasion chargée de Salut, parce que dans le frère ou la sœur qui a besoin de notre aide, Jésus est présent. En ce sens, les pauvres nous sauvent, parce qu'ils nous permettent de rencontrer le visage du Seigneur.

ARRIVÉE. POUR CONTINUER LE VOYAGE

Nous sommes arrivés à la maison « Arrupe », siège de SJM-Almeria et aussi lieu d'accueil pour les migrants qui ont quitté les campements. Là, tous en cercle, nous avons prié avec la prière du Pape François pour la 110e Journée mondiale du migrant et du réfugié.

Et là, dans la cour de la maison, nous avons partagé un petit goûter préparé par les enfants et la Fondation.

Ce fut un autre moment d'être, de partager et de connaître de près cette réalité. Et au milieu, ces espaces de prière et de rencontre, où l'on sent que l'on n'est pas seul et que Dieu marche dans les souffrances, les joies et les espoirs de tant de frères et sœurs.

Eh bien, nous avons communiqué un peu... La mission nous appartient à tous, chacun y contribue à partir de ce qu'il vit. La prière est la force qui nous aide à savoir comment répondre aux nombreux défis que le monde et notre réalité nous présentent....

CAUS



Depuis Javier

Nous venons de célébrer la journée des migrants, mais ce n'est pas nécessaire qu'il soit forcément leur journée, car même si



ce n'est pas leur journée on parle beaucoup d'eux, pour certains c'est une bonne chose, pour d'autres c'est un mal qu'il faut éradiquer d'une manière ou d'une autre. Les gouvernements ne sont pas d'accord, cependant il y a des âmes charitables qui les accueillent du mieux qu'elles peuvent en fonction de leurs possibilités.

J'ai été missionnaire au Congo et il y a un événement qui, après de nombreuses années, m'émeut encore et, dans cette circonstance, me pousse à le publier, spécialement dédié à ceux qui craignent ou détestent qu'ils viennent nous envahir comme il Cela s'est passé à Kole, un village au centre de la R.D. du Congo ; une de mes tâches consistait à m'occuper de quelques enfants qui, après l'école, rentraient à la maison pour nettoyer le champ des mauvaises herbes, et lorsqu'ils avaient terminé la partie désignée, ils avaient droit à une chemise ou un pantalon ou à un autre vêtement, et ils le faisaient très sérieusement. Au bout d'un certain temps j'ai été affecté à un autre endroit. Quelques années ont passé, je ne saurais dire combien... et la chance m'a forcée à me rendre à un autre endroit où j'ai dû passer par Kole. Je ne faisais que passer, mais ces enfants, qui avaient maintenant 16 ou tout au plus 18 ans, étaient reconnaissants et ont rapidement appris mon arrivée. Ils se rappelaient encore la joie que nous avons eue et ils sont venus me saluer, certains avec un ananas, d'autres avec des bananes... d'autres encore avec un autre fruit. Je me demande si les enfants espagnols auraient des détails comme ceux-là. Je dédie ces paragraphes à ceux qui ont peur d'eux et je vous assure que j'ai été heureuse avec eux et pas seulement avec les enfants.

Maria Gloria Xirinachs



Expérience missionnaire des novices MXJ à « L'Orphelinat de Mère Thérèse de Calcutta » à Kinshasa

I. INTRODUCTION

« Toutes les fois que vous avez fait cela à l'un des plus petits de mes frères, c'est à Moi que l'avez fait » Mt 25, 40.

Nous sommes envoyées au centre de Mère Thérèse de Calcutta qui est sous le regard de tant de gens, spécialement de beaucoup de congrégations qui y envoient leurs novices. Le but de cette expérience est pour nous, novices, de nous aider à découvrir profondément notre vocation de service.

II. APERCU SUR CE CENTRE.

- Temps de travail : 24h/24h. Il y a deux équipes : une de la journée et autre de la nuit.
- Tâches : tous les travaux du ménage
- Bâtiments : il y a quatre grandes rangées. Je les nomme provisoirement de façon que nous puissions comprendre. Rangée A : la clôture des Soeurs, rangée B : les jeunes et vieilles femmes, rangée C : la cuisine et son magasin, rangée D : la crèche et les enfants mineurs de 20 ans. Il y a aussi le magasin où reste la machine à purifier l'eau, la grande chapelle,...

III. LES RESPONSABLES DES TRAVAUX

- Bloc B¹ : B1 elles sont : 1 Sœur infirmière responsable, plus 2 femmes,
- B2. Le même personnel qu'en B1. Il y a 50 enfants dont les nourrissons et les enfants de moins de 18 ans, mais il y a aussi des personnes de plus de 20 ans qui sont tout à fait dépendantes.
- Bloc D² : D1 et D2 il y en a : 1 sœur responsable, et 2 femmes. Il y avait jusqu'à 70 personnes, dont une vingtaine de jeunes femmes et le reste étaient des femmes âgées.

La Sœur Supérieure supervise les deux maisons et les espaces intérieurs, la cuisine, les systèmes d'électricité et d'eau,-

- Sœur Catherine s'occupe de la nutrition, de la médecine, des costumes, de la mode.

Bonjour, très chères Sœurs et Paix à vous !!!

Nous tenions à partager avec vous notre expérience missionnaire.

En effet, comme est l'habitude dans notre Institut qu'à la fin de la première année du noviciat on fasse une expérience missionnaire quelque part, cette fois-ci c'était notre tour de la faire et nous l'avions effectuée dans « L'Orphelinat de Mère Thérèse de Calcutta » à Kinshasa. C'est ainsi que nous voulons répondre à l'envoi en Mission reçu du Christ, pour annoncer la Bonne Nouvelle aux plus pauvres et abandonnés.



Bénédicte Butshiki raconte :

« J'ai commencé mon stage le 20 mai jusqu'au 20 juin 2024. Dans ce temps nous étions logées dans notre maison Provinciale et chaque jour nous prenions le transport pour aller partager les joies et les peines avec les malades, les enfants abandonnés. Dans ce centre j'ai trouvé toute sorte des personnes que le monde néglige. A ce moment-là les mamans étaient 73 et les enfants 50.

Mes sœurs c'est un peu triste. Il y a eu un décès en ma présence je n'ai pas craint m'approcher du cadavre. Dès le premier jour en entrant dans la parcelle des sœurs j'ai eu le découragement et la peur en voyant l'état des toutes ces personnes ; Ce qui m'avait fait plus peur c'était quand une mongole m'a montré le doigt directement ; je me suis rappelé de la parole de sœur Elisée : « là où tu pars, il y a beaucoup de personnes dont les têtes ne fonctionnent pas bien » J'étais totalement découragée mais je me suis dit « pourquoi suis-je venu Seigneur ? » Après une sœur de ce centre m'a dit « ma sœur quand tu touches les malades il ne faut pas avoir la répugnance ; pense que c'est le Christ souffrant que tu touches. » Cette phrase m'avait fait retourner à la recollection préparatoire de notre expérience missionnaire et j'ai eu le courage de me mettre au service de mes frères et sœurs. Les deux premières semaines j'étais avec les adultes et je fais une bonne expérience avec elles et j'ai appris à partager les peines et les joies de tant de personnes ; la douleur due à la violence subie par les mamans, les enfants abandonnés, le désespoir dû au manque de travail ou à la solitude, la douleur due au départ d'un être cher... J'ai vu vraiment à travers eux le Christ souffrant qui a besoin de moi. En les écoutant je sentais la tristesse et il

me semblait comme si nous n'étions pas au Congo mais dans un pays étranger. Ce qui me compliquait parfois était la compréhension de ce qu'ils me parlaient. Ce que j'ai aimé et qui m'a marquée le plus était le souci que les Sœurs de Calcutta ont envers les plus pauvres, abandonnés, méprisés et entre eux l'esprit d'entraide, d'amour et de pardon. Cela m'a aidée à améliorer ma manière d'aider et d'aimer les plus pauvres.

COMME ACTIVITES : Nous faisons tout ce que font les mamans dans nos familles. Telles que : la lessive, la vaisselle, les nourrir, arranger les lits, les laver, coiffer les cheveux, couper les ongles, les nettoyages de la parcelle et des caniveaux chaque jours... À la fin de la deuxième semaine nous avons accueilli le Cardinal AMBONGO à l'occasion de la messe d'action de grâce pour les 25 ans de la vie religieuse de la sœur ALEXIA, sœur de Calcutta. C'était ma toute première fois de le voir sur place et je lui ai demandé de me laisser prendre une photo avec lui. Il a accepté. J'ai été très heureuse de le voir. Pour l'accueillir nous avons organisé quelques surprises : des différentes danses avec les enfants.

La troisième semaine j'ai fait l'expérience avec les bébés et les enfants « spéciales » avec eux j'ai senti la tristesse de voir ces bébés abandonnés qui cherchent l'affection ; surtout il y a une fille qui n'a pas de visage ; pour la nourrir c'est un peu difficile, mais c'est beau mes sœurs !

La quatrième et la cinquième semaine je suis retournée avec les adultes. La cinquième semaine très remarquable pour moi car il y a eu des joies mais aussi la tristesse de voir la manière dont les mamans et les enfants ont pleuré pour notre retour en communauté car notre présence a été une grande joie pour les enfants abandonnés, les sœurs du centre et pour moi-même et il y a eu certaines qui ne parlaient plus mais dès notre arrivée ils ont quand même parlé. On nous a dit au revoir le jeudi 20 juin et nous avons quitté le travail ce jour-là à 17h ; et à 18h nous étions déjà en communauté.

Voilà chères sœurs ce que j'ai vécu pendant mon temps de stage et que j'ai voulu partager avec vous. Je me suis sentie très unie avec vous mes sœurs dans vos missions où vous vous donnez totalement afin de transmettre l'amour de Dieu le Père aux hommes au moyen de toutes vos activités. C'est sur ce chemin des hommes que le Seigneur nous appelle à bâtir son Royaume de justice, de paix et d'amour.» .



Suzanne Mukiewa nous dit:

« Avant d'aller au lieu de nos expériences missionnaires, nous avons fait une récollection de deux jours pour préparer notre esprit. J'avais tellement peur et une angoisse si grande... C'est grâce à cette récollection que j'ai pu les dépasser. Comme Jésus est toujours avec moi il m'a donné la consolation en me posant cette question : « Suzanne, m'aimes-tu ? » Et moi l'ai répondu ; « Seigneur, tu sais que je t'aime

beaucoup. » Puis il m'a dit : « Aide-moi à aider mes frères et sœurs souffrants, qui sont perdus... » Après cela mon cœur était rempli de force, de courage et de compassion. Du coup, j'étais convaincue que Jésus a vraiment besoin de mes oreilles pour écouter, de mes mains pour toucher, de mes yeux pour voir toutes ces personnes qui souffrent, qui sont abandonnées, perdus... C'est avec ces sentiments que je suis allée chez Mère Thérèse de Calcutta.

En arrivant à l'Orphelinat on nous a partagées en deux groupes. Moi, je suis allée avec les enfants et adolescents et les deux autres avec les adultes. Il y avait 50 enfants et 73 adultes.

J'étais fort touchée en voyant les enfants qu'on a trouvé abandonnés par leurs parents, d'autres à cause de leur maladie ou malformations, et surtout une fille née sans visage. Oh, c'était horrible et effrayant de la voir pour la première fois. Ce jour-là je ne parvenais pas à fixer mon regard sur elle. J'avais tellement peur et angoisse, car cela me faisait penser aux monstres que nous voyons dans les films. Ce qui a pu m'enlever ces sentiments, c'était cette parole de Jésus que j'ai mis en tête de cette expérience. En elle je voyais le visage du Christ et ainsi je suis parvenue à mes maîtriser et à rester en face d'elle.

En voyant ces enfants, j'ai pensé à leurs mamans : comment leurs cœurs avaient pu changer à telle point, de jeter ou d'abandonner leurs enfants à cause de leurs malformations, ou accusés d'être sorciers ? Si on dit que l'amour le plus grand qui existe dans le monde est l'amour d'une mère, ce que je voyais me faisais réfléchir. Où va-t-elle cette Humanité sans cœur ? Je n'ai pas de réponse...

Voici le travail que j'ai fait chez les enfants : Le matin je nettoyait leur dortoir, puis le réfectoire, ensuite les vérandas, pour finir avec la lessive des enfants.

Après on leur donnait la nourriture et rester avec eux pour leur donner un peu d'affection, jouer avec eux, les balancer dans les balançoires, et être attentive si l'un ou l'autre besoin se présente, car la plupart des enfants ne peuvent pas parler. Voilà la première expérience faite dans ce Centre.

Puis, je suis allée travailler chez les adultes. J'y ai travaillé pendant 3 semaines chez les 73 femmes. Et là, j'étais aussi touchée de voir que la majorité étaient des déficientes mentales, et même des malades mentales. C'était triste et aussi il était difficile de les maîtriser quand elles avaient une crise. Par la douceur, je tentais de les maîtriser, mais cela n'était pas facile, jusqu'au point d'attraper, par les efforts que je faisais, des maux de tête. Mais malgré leur état, elles obéissaient la plupart des fois.

Ce que j'ai aimé c'est le respect de ses malades envers moi. Et la manière dont les Sœurs de la Charité prennent soins d'elles. Les Sœurs de donnent corps et âme, leur montrant beaucoup d'affection. Elles sont très sensibles envers toute pauvreté : malades, abandonnés, blessés, rejetés...Elles ont beaucoup d'autorité devant les malades. Dès que celles-ci voient une Sœur, elles se calment.

Je dois dire que les femmes-soignantes étaient très ouvertes envers nous, et grâce à cela nous avons pu apprendre à bien faire notre expérience, en nous expliquant tout ce qui se passe là-bas.

Il y avait aussi des choses qui m'attristaient. Telles que la façon dont les femmes « normales », maltrahaient ses compagnes malades. Parfois elles les injuriaient en leur disant : « tu es sotte, tu es idiote, inutile... » Ce qui les blessaient intérieurement, les affectaient si profondément qu'elles se mettaient à pleurer amèrement. Et moi aussi, j'étais affectée par ces comportements.

Pendant ce temps, il y a eu une femme qui est décédée. Justement ce jour-là, j'étais en train de la nourrir, lorsqu'elle est devenue très malade et tout de suite est entrée en coma. Conduite à l'hôpital, elle n'a pas tardé à rendre l'âme. Cela m'a fort découragée : c'était la première fois qu'une personne mourait presque entre mes mains. Elle s'était plainte uniquement d'avoir mal à la tête, pendant deux jours.

J'ai été témoin de beaucoup d'autres choses que je garde dans mon cœur.

J'ai fait une véritable expérience missionnaire qui m'a appris beaucoup avec la force de Dieu. Le Seigneur m'a beaucoup appuyée parce que, en voyant la façon dont j'ai travaillé chaque jour : la lessive de 3 ou 4 bassins d'habits

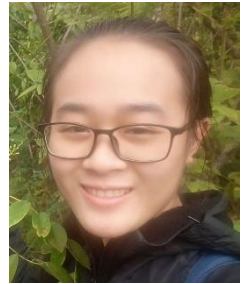
chaque jours ; nettoyer la parcelle en commençant par les caniveaux ; les dortoirs, le réfectoire, les toilettes, les douches... Tout cela était nettoyait à l'eau. Faire des tresses, chaque jour. En tout cela, vraiment tout est grâce. En outre, travailler à Calcutta c'est avoir un cœur patient, doux, tendre, plein de compassion, et ne pas avoir la répugnance... C'est-à-dire

AVOIR L'AMOUR DU PROCHAIN

Votre petite sœur vous dit au revoir avec joie et affection. Paix à vous toutes et bonne Mission. »

Diem continue à partager...

« Un mois de voyage s'est écoulé, mon cœur est rempli d'expériences, de joie et de rires dans tout le centre. Et cela, depuis le moment où moi et mes compagnes y sommes arrivées jusqu'à la fin de la journée de travail et l'agitation du retour à la communauté. Les échos du stage ne me résonnent plus bruyamment, mais deviennent un catalyseur pour que ma vie soit plus pleine de gratitude, un désir de me connecter plus étroitement à la source de vie de mon âme : avec Dieu et les autres.



Une fois de plus, je suis entrée dans mes souvenirs rapidement comme dans un film pour revenir sur le parcours de ma vie. Je sais clairement que pendant le voyage de ma vocation, il y aura toujours un Maître, Jésus, à mes côtés, qui me rappellera toujours, m'invitant à l'aimer avec la question « Est-ce que tu m'aimes? » et Lui-même le sait clairement mais il veut quand même entendre la réponse de ma bouche : « Oui, Maître, Tu sais tout. Tu sais que je t'aime ».

Je Lui confiai : « Je ne veux rien, mais s'il te plaît, laisse "le Fort" marcher avec moi pour que l'éclat du Christ puisse briller ». J'ai aussi dit : « Je ne veux rien, mais Seigneur, je suis prête à devenir les mains, les yeux, le cœur, les oreilles, les pieds... du Christ pour les autres. Je suis toujours reconnaissante pour les saveurs de la vie que j'ai expérimentées, car grâce à elles, je suis ce que je suis maintenant. Je veux VIVRE AVEC DIEU, vivre avec le rêve de Dieu, vivre avec les désirs de Dieu, regarder avec les mêmes yeux que Dieu, aider Dieu à agir, mais aussi penser avec Dieu et comme Lui.

C'est suivre Dieu. J'estime que le chemin qui consiste à Le suivre est le chemin qui consiste à vivre avec les autres, à ressentir les choses que les autres apportent dans leur propre vie. J'ai compris que suivre Dieu signifie se soucier de la vie de la société, et de la vie de ceux qui souffrent, affronter les ténèbres. Moi, j'aime beaucoup les enseignements de Saint Paul aux Romains et c'est aussi mon slogan dans ce voyage-étape : "La charité ne doit pas être hypocrite... Aimez-vous les uns les autres d'un amour fraternel, considérez les autres comme plus importants que vous-même, avec enthousiasme, sans tergiversation ; répandez l'esprit de zèle pour servir le Seigneur... et priez avec diligence (Rom 12, 9a, 10-11) ; je me rappelle toujours de l'utiliser comme motivation lorsque je suis fatiguée et de ne pas oublier de prier. Peu importe à quoi je suis occupée.

C'est ça....

Chaque jour, assise dans des bus remplis de gens qui crient , des klaxons bruyants,... où puis-je trouver l'esprit pour aller servir ? C'est une prière qui ne s'arrête pas, peu importe où, n'importe quand, je peux ne pas pouvoir me concentrer ou avoir de la dévotion comme dans une chapelle, une église... mais je prie sans cesse. Le portail central s'ouvre, on y entre et c'est là. Un groupe de personnes, dès plus âgées jusqu'aux enfants, nous attendaient. Ils criaient fort de joie, comme un enfant attendant que sa mère revienne du marché pour lui apporter un cadeau. Ils nous embrassaient. Certains jours, quand ils nous voyaient de loin, ils couraient aussi vite qu'ils pouvaient pour s'approcher de nous. Puis ils tombaient. La fatigue de mon voyage en bus disparaissait dans leurs salutations sincères.

“Les yeux sont la porte de l’âme”, c’est pourquoi je voudrais dire que la langue est la fenêtre du cœur. La porte est ouverte pour tout accueillir à cœur ouvert ; donc la fenêtre est là, si on l'ouvre, on peut sentir la fraîcheur qu’apporte le vent.

Notre Fondatrice Maria Camino a toujours souligné le rôle de la langue dans ses lettres lorsqu'elle était en mission en Inde. En plus d'apprendre et de maîtriser l'anglais, les premières soeurs apprenaient également les langues locales pour s'approcher des peuples autochtones comme les Garo, les Kashi, les Nagha... Donc, quant à moi, en tant que passionnée d'évangélisation en raison des caractéristiques des MXJ, je ne fais pas

exception. Au centre des Soeurs de la Charite de Mère Thérèse de Calcutta, la plupart des gens ne connaissent pas le français, même les religieuses, elles ne parlent que l'anglais et le lingala. Elles ne parlent même pas bien le lingala, mes consœurs ne comprennent pas quoi dire mais moi, je suis une personne qui ne sais rien. J'avais très peur de ne pas pouvoir terminer la mission parce que je ne connaissais pas la langue locale. « Si Dieu le veut, il le fera », dit Madre Maria Camino. Oui, il l'a fait sur moi et sur ceux avec qui je travaille. À la communauté, je ne comprends peut-être pas ce que mes soeurs parlent en leur langue, mais là-bas, je peux comprendre. J'y ai appris la langue locale grâce aux femmes (qui connaissaient un peu le français). Elles étaient vraiment enthousiastes de m'aider. Nous communiquons principalement entre nous par symboles et par le cœur.

Le travail quotidien ici n'est pas aussi difficile pour moi que lorsque je servais des patients du covid 19 il y a 4 ans - 8 heures de travail - ne pas pouvoir boire une goutte d'eau - couvrant tout mon corps de la tête aux pieds - seulement un trou béant pour les yeux. Avec mes deux yeux - chaque jour, en voyant des gens mourir, en dehors des heures de travail, le bruit des machines et de l'oxygène résonne fort dans mes oreilles même si je ne suis pas à l'hôpital...

Les deux premiers jours, nous étions encore confuses et nous avons peur de mal faire les choses. Le troisième jour, pendant que je travaillais, la religieuse qui s'occupait de la maison des adultes est venue. J'ai commencé à lui parler en anglais principalement du travail. Elle m'a dit : "Vous considérez cette maison simplement comme votre maison, quoi que vous voyiez, vous le faites simplement, en fonction de vos capacités, comme couper les cheveux, tresser les cheveux, couper les ongles des mains et des pieds, balayer le sol, baigner les femmes malades et les enfants, donner à manger aux malades, parler avec eux ou vous confier à eux, plier les habits, les draps, ou bien les repasser, etc. J'ai dit à mes consœurs que j'ai demandé à la religieuse responsable ce que nous devons faire et elle m'a répondu que cela dépendait des capacités de chacune. Ainsi, à partir du troisième jour, nous nous sommes familiarisés avec le travail.

« Le berger des brebis, doit sentir les brebis, » a déclaré le Pape François. Cela me semble très vrai. Après une journée de travail, je suis retournée à la communauté, me suis douchée, mais quelque part il y avait encore un léger "parfum". Il y avait toutes sortes d'odeurs : l'odeur de la nourriture, l'odeur

du corps quand on m'embrassait, l'odeur des canalisations d'égout, l'odeur des urines, l'odeur des excréments... ici ce sont pour la plupart des personnes paralysées, handicapées, leurs jambes, leurs bras, leur cou et même leur corps entier sont convulsés, les membres sont collés ensemble. Ainsi, lorsqu'on met les enfants aux toilettes, si on les laisse seuls...vous comprenez la catastrophe !!! Voilà l'explication du « parfum » que j'apporte avec moi. "Le Pape a raison "le berger doit sentir le mouton ". Mais dans tout cela, j'ai trouvé l'amour et le partage entre les patients. Je trouve de la joie en eux. Ils peuvent être handicapés de quelques membres, mais l'amour n'est jamais handicapé.

Après avoir eu cette expérience chez Mère Thérèse de Calcutta, j'ai beaucoup appris, spécialement, l'amour fait service des Soeurs de la Charité. Elles vivent toujours l'appel du Christ " aimez les autres comme je vous ai aimés ". Et moi, je nourris l'idée que partout où je suis c'est ma maison ; celui que je rencontre est ma famille. J'ai appris aussi de sœurs et de malades l'optimisme, leur amour, leur joie dans le service , bien que les femmes et les enfants soient fort handicapés, et même abandonnés je les aime plus encore. Compte tenu de mon service et de ma vie, je ressens la présence de Dieu et je l'aime de plus en plus. Je ne peux pas vivre sans sa protection et sa force. « Merci Seigneur pour toutes les leçons que tu m'as enseignées ». Et je sais : DIEU est mon plus important. Il est en moi, travaillant avec moi et marchant avec moi sur le chemin de la vie. Car de tout ce que nous faisons, rien n'est vulgaire pour Dieu. Et surtout, je suis encore plus contente de ma vocation pour le charisme des Missionnaires du Christ Jésus. »

IV. CONCLUSION

Voilà, nos chères Sœurs, quelques-unes de nos expériences faites pendant ce mois de travail au Centre de Mère Thérèse de Calcutta. Nous sommes tentées de dire, comme Saint Jean à la fin de son Evangile : « Si nous écrivions tout ce que nous avons vécu...nous remplirions, combien de bulletins ? »

Nous vous envoyons nos meilleurs souhaits et toute notre affection fraternelle

Bénédicte Butshiki, Suzanne Mukiewa, Maria Tra Diem

NOUVELLES

VISITE DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DANS LA RÉGION DE L'INDE: Du 16 janvier au 17 mars 2025, le directeur général Alphonsine Kitumua et la conseillère pour l'Asie Debra Rodricks effectueront la deuxième partie de leur visite dans la région de l'Inde. Après avoir visité la Chine et le Viêt Nam en 2023, ils se rendront maintenant en Inde.

VŒUX PERPÉTUELS :

Nhan Thi Tran, Huyen Thi Ngo et Xiaoli Zhao, de la région Inde-Vietnam-Chine, ont été acceptées pour prononcer leurs vœux perpétuels. Comme elles suivent le cours international, elles les prononceront en Espagne à la fin du cours.

Départ de l'Institut :

Le 02 janvier 2025, vous avez quitté l'Institut : Florence Obul, Région d'Afrique, que le Seigneur soit avec toi dans cette nouvelle étape de ta vie.

DE NOS FAMILLES : Ils sont passé à la Maison du Père

- ✠ Le 4 septembre 2024, est décédé M. Lunganu Kabemba Boniface, père de Florence Biama Région Afrique.
- ✠ Le 13 septembre 2024 : A Cordoba, est décédée Mme. Tina, sœur de Loly Gomez de la Délégation d'Espagne

Le Seigneur Dieu essuiera les larmes de tous les visages. Il anéantira la mort pour toujours Is. 25,9



**Misioneras
de Cristo Jesús**

www.misionerasdecristojesus.com

